

Il y a un lieu où 3 personnes vous accueilleront, vous écouteront, sans vous juger... un lieu de 1^{ère} ligne mais paradoxalement, c'est aussi la dernière porte où frapper. Nadia, Sandrine et Audrey reçoivent, accompagnent, reconstruisent les victimes de violence intrafamiliale. Victimes, elles sont toutes entrées de la même façon... par une histoire d'amour.

Quand l'Amour n'en peut plus (titre de travail)

Un film de Bernadette Saint-Remi

Soutenu par Triangle7, FARRAGO Productions, le CVFE, le CBA, avec l'aide de l'unité de coproduction documentaire de la RTBF, du Tax Shelter BelArts.

Juin 2023



Bonjour, je savais le sujet délicat, mais je n'avais pas conscience du long chemin pour réunir les acteurs du changement. Nous travaillons sur le film « Les Réparatrices » tourné dans un lieu d'écoute autour de la violence intrafamiliale à Liège, en Wallonie. Le film est centré sur trois femmes qui reçoivent et écoutent les victimes, trois réparatrices avec qui s'entament un travail de reconstruction. C'est un film basé sur l'écoute et le soin, et le non jugement. Ce documentaire de création a obtenu le soutien de la RTBF et du CBA, mais n'a pas obtenu celui de la Commission du film, nos auditions devant la Commission ont été éclairantes sur les difficultés de celle-ci à accueillir et évaluer aujourd'hui encore ce type de projet, tellement important pour la société.

C'est la raison pour laquelle je m'adresse ailleurs que la Commission du film de la FWB. Sandrine, Audrey et Nadia, sont 3 réparatrices, confrontées tous les jours à la violence intrafamiliale, elles affrontent l'horreur, racontée, confiée, déversée. C'est un lieu de première ligne où une victime se rend quand elle ne sait plus où aller et un espace où des portes s'ouvrent pour rendre un avenir possible à ces personnes. Autour de l'écoute et du soin se dessine une place qui n'est ni celle de l'assistance sociale, ni celle de la thérapeute, un entre-deux des possibles. Il y a des réponses à trouver pour construire une société où plus aucune femme ne mourra sous les coups de son conjoint. Ce film bouleversera nos certitudes, rétablira la pertinence de parler de la violence conjugale autrement, montrera enfin autre chose que le voyeurisme des faits divers, prouvera qu'il n'y a pas de fatalité mais que beaucoup reste à faire et à défendre.

Nous irons jusqu'au bout, mais nous avons besoin d'aide. Car au delà du film lui-même, et pour qu'il serve également à combattre ce fléau, à sensibiliser les personnes en relation avec la problématique, nous aimerions faire un travail de sensibilisation autour du film. En dehors des diffusions télé, des projections dans le secteur culturel en FWB et dans les festivals, nous travaillons dès à présent avec le CVFE pour la réalisation d'un cahier pédagogique, accompagnant le film, pour des séances d'information, de prévention, de formation et de sensibilisation.

Vous avez à cœur de défendre cette cause, de combattre ce fléau, soutenez ce projet qui permet de parler de la violence faite aux femmes autrement, permettez-nous de vous rencontrer personnellement.

Bernadette St-Rémi, la cinéaste et moi même sollicitons une rencontre autour du projet avec la perspective d'un soutien financier.

Je vous remercie d'avance, Philippe Sellier

Philippe Sellier, producteur

Elles n'ont jamais ouvert leur porte à une caméra. C'est un travail sur la confiance qui rend le film possible. Aujourd'hui, Nadia, Sandrine et Audrey sont mes ambassadrices, c'est elles qui rassurent les femmes, si elles me font confiance, alors ces femmes me font confiance... C'est un sacré sésame.

Il serait tentant de croire à une sorte de banalité... comme il serait tentant de simplifier en reportant les actions à entreprendre uniquement sur les épaules de la Justice et de la Police. Il n'y a pas de fatalité, il y a d'autres réponses à trouver, à créer, pour construire une société où plus aucune femme ne subira et ne mourra sous les coups de son conjoint.

C'est l'expérience accumulée qui fait les réponses, les accroches, les chemins les plus pertinents, pas seulement avec les femmes mais aussi entre les autres travailleuses. Une transmission directe, efficace et étayée.

Ce film va bouleverser nos certitudes, va rétablir la pertinence de parler de la violence conjugale autrement, va montrer enfin autre chose que le voyeurisme des faits divers, va prouver qu'il n'y a pas de fatalité, mais que beaucoup reste à faire et à défendre. Comme le KINTSUGI, cet art ancestral japonais qui a pour objectif de « raccommoder » à l'or un objet cassé en mettant en valeur les cicatrices, les femmes sont réparables, la violence n'est pas inévitable, et certaines y travaillent patiemment et avec justesse.

Bernadette Saint-Remi, réalisatrice



« ...hier soir mon corps n'arrivait plus à vouloir le faire... il l'a mal pris... les coups ce n'est pas ce qui me choque... j'ai déjà eu trois fois le nez cassé...je ne vais même plus à l'hôpital...mais c'est qu'il ne veut pas me lâcher... il a installé des caméras partout dans la maison...il veut savoir tout le temps où je suis... il regarde quand il est au travail... je ne vais d'ailleurs pas pouvoir rester longtemps... »

« Je ne mérite pas sa sincérité... il peut me regarder droit dans les yeux et me mentir... Si je vous l'amène, s'il a intérêt, cela sera le prince charmant, il va me sourire, me complimenter, me prendre dans ses bras,... mais à la maison je suis une grosse conne, une grosse merde... »

« Je voudrais redevenir la M-H que j'étais avant... mais je suis fière aussi. J'ai déménagé et mon studio est en train de devenir beau... alors je me dis gomme tout de lui... mais quelque part il est encore là... je me sens tout le temps opprimée... »



Nadia, Sandrine et Audrey ne sont pas des héroïnes, ce sont simplement des professionnelles. Elles ont construit leur métier, animées par le besoin de trouver une réponse venant des femmes pour les femmes, ayant subi des violences intra-conjugales. Perchées dans un grenier d'un ancien hôpital militaire au centre de Liège, un bureau, trois petites salles. Dans chaque espace : deux fauteuils, un rouge, un jaune, ils enveloppent, laissent les corps s'affaisser, ou au contraire les soutiennent. Si on les rapproche, les bras se rejoignent dans un cocon protecteur. Comme les prématurés dans les couveuses, les femmes qui viennent sont en danger, fragiles, en miettes, en recherche... Elles viennent une fois, deux fois, un mois, deux ans... De quoi ont-elles besoin ? D'abord de déposer leur histoire d'amour, leur emprise, leur envie d'en sortir. Alors elles déposent leurs paquets, leurs histoires et nos trois travailleuses commencent le travail de réparation avec elles.

La violence conjugale pour ces femmes n'est que la pointe de l'iceberg des souffrances qu'elles portent en elles. Pour la majorité d'elles, venir là est un acte d'espoir mêlé à la peur de l'inconnu, du jugement. Pour toutes, parler du vécu de violences s'inscrit dans une démarche de survie. Demander de l'aide parce qu'on est victime de son conjoint ou

de sa famille est « humiliant », les victimes expriment une certaine honte à être là. Oser dévoiler la violence, c'est la solution ultime lorsqu'on ne peut pas assurer sa sécurité ou celle de sa famille.

Le CVFE est un acteur de la prévention et de la lutte contre les violences conjugales et intrafamiliales, qui partage et diffuse son expertise, participe à différentes commissions et plateformes.

Avec ce projet, nous nous inscrivons comme partenaire au côté du CVFE pour contribuer à une société plus égalitaire tout en permettant aux victimes de bénéficier d'un accompagnement adapté à leurs besoins.

FINANCEMENT

Concrètement, le budget du projet (film, cahier pédagogique, suivi diffusion...) est de 198.000 €. C'est un partenariat public-privé qui nous permettra de financer le projet.

TRIANGLE7, porteur du projet, a obtenu un accord de coproduction avec la RTBF de 35.000 €, a signé avec Bel Arts un futur financement Tax Shelter de 35.000 €. Le Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles (CBA) apporte une aide de 13.000 €, le projet a été proposé à ARTE GIEE qui a marqué un intérêt, mais qui n'est encore certifié.

L'ASBL FARRAGO Productions, s'inscrit comme coproducteur et recherche les financements institutionnels.

L'ASBL CVFE, est partenaire du projet pour créer un réel outil pédagogique de formation.

Aujourd'hui, le financement n'est absolument pas réuni, il reste à trouver 45.000 €, qui nous permettra d'augmenter la part de financement Tax Shelter.

Quoiqu'il arrive, nous ferons le film, avec deux possibilités :

- le financement est réuni, le projet sera tel qu'il est imaginé, avec le film, les séances de sensibilisations, formations, avec le cahier pédagogique.
- nous n'arrivons pas à réunir le financement alors nous nous concentrerons sur la fabrication du film.

Le finalisation du film est prévue pour novembre 2023, pour pouvoir organiser des premières lors de la journée contre les violences à l'égard des femmes et la violence domestique.

Merci de votre attention,

Philippe Sellier

Liège, le 21 août 2021

Objet : Lettre de soutien

Madame, Monsieur,

Après une première collaboration fructueuse dans le cadre du documentaire « Fatima », le Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion réitère sa volonté de soutenir le projet de la société de production Triangle7 et de La réalisatrice Bernadette St Rémy.

En ces temps où le féminicide fait à nouveau l'actualité, il nous semble en effet important de montrer que des solutions existent et qu'au-delà d'un « simple hébergement » un travail d'accompagnement est nécessaire pour sortir des dynamiques de violences conjugales.

Le but de ce film est de réaliser, au sein de l'institution, un documentaire centré sur les pratiques d'une équipe pluridisciplinaire spécialisée dans l'accompagnement des victimes de violences conjugales. Il envisage le travail réalisé au CVFE dans son sens le plus large et donc pas uniquement centré sur l'hébergement.

Nous sommes intimement convaincus que la diffusion de ce reportage permettra de faire émerger un autre regard sur les dynamiques de violences conjugales, l'évaluation de la dangerosité et la possibilité d'en sortir, tant pour les professionnels que pour les victimes. Cela permettra dès lors d'améliorer et de faire évoluer la prise en charge de cette problématique.

Avec nos sincères salutations,

Pour le CVFE,



Alexandra Thyssen

**Responsable - Accueil et Hébergement
CVFE ASBL**

Contacts

Philippe sellier, producteur

+32 475 44 08 43

philippe.sellier@triangle7.com

Bernadette Saint-Remi, réalisatrice

+32 496 97 32 97

bernadette.saintremi@gmail.com

FARRAGO Productions

philippe@farrago-production.org

Antoinette Corongiu, directrice CVFE

+32 499 90 98 53

antoinettecorongiu@cvfe.be